

3^e DIMANCHE DE L'AVENT A

HOMELIE

Nous retrouvons cette semaine encore la figure de l'Avent déjà rencontrée la semaine dernière : Jean Baptiste, le précurseur. La semaine dernière, l'évangéliste Matthieu nous le décrivait et rapportait la façon dont il s'acquitte de sa mission de prophète, une mission rude qui dénonce partout la mal et l'injustice, et qui annonce la justice, une mission que le temps de l'Avent nous invite, nous les baptisés, à poursuivre encore dans notre monde. Aujourd'hui, le même évangéliste nous fait part d'abord de la perplexité du Baptiste par rapport à Jésus : il se demande et, par l'intermédiaire d'envoyés, il lui demande s'il est bien « celui qui doit venir », le Messie tant attendu, tant espéré. Jésus ne lui répond pas par « oui » ou « non », mais par la relation des signes qui sont accomplis : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les morts ressuscitent. Autant de signes qui doivent accompagner, en effet, la venue du Sauveur – le Baptiste n'a plus qu'à conclure et à répondre lui-même à la question qu'il pose. Jésus ajoute encore, à destination des siens, qu'il y a bien rupture entre l'œuvre de Jean et la sienne : certes, nul n'est plus grand que Jean parmi les êtres humains, mais dans le Royaume que Jésus annonce, le plus petit est encore plus grand que lui... C'est que Jean annonçait une conversion morale, tandis que Jésus, lui, inaugure en sa personne un Royaume définitif où la vie, la justice, l'amour et la paix sont triomphants.

Remis aujourd'hui entre nos pauvres mains, nous pourrions penser que ce Royaume est encore tout mince, tout petit. En effet, lorsque nous regardons l'état du monde, nous ne sommes pas éblouis par sa bonne santé morale. Partout des guerres, partout le mépris pour les petits et les laissés pour compte, partout des angoisses pour un avenir incertain, pour la fragilité de notre planète et de notre monde, oui, partout ! Pourtant, le temps béni de l'Avent nous invite à scruter en veilleurs, en guetteurs, les signes déjà présents de ce Royaume qui finira par vaincre les puissances du mal. Partout, il y a aussi de la générosité, partout des efforts sans cesse recommencés pour faire la paix, partout des progrès dans la médecine et les soins de santé, partout des associations qui

essaient de relever, de ressusciter, les personnes tombées dans la précarité morale et matérielle.

Les eucharisties sont les lieux privilégiés durant lesquelles nous célébrons cette victoire annoncée et déjà présente du Messie de Dieu. Certes, nous attendons toujours qu'il vienne en plénitude, et avec lui le Royaume qui un jour sera définitivement accompli. Mais nous savons qu'il reste présent à nos vies aujourd'hui et les informe de la puissance même de sa résurrection. N'est-ce pas ce que nous proclamons au cœur même de la Prière Eucharistique, dans l'anamnèse : « Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus, nous proclamons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire » ? L'eucharistie nourrit ainsi notre espérance et nous relance dans l'attente active du Règne qui ne manque pas de venir.